

Leçon 6 2^{ème} trimestre 2012

Sabbat après-midi, le 5 mai 2012

Lorsque les prêtres entendirent les paroles de Pierre prononcées avec une telle assurance, « ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. » (Actes 4 :13c) Il est écrit à propos des disciples juste après la transfiguration de Christ, qu'à la fin de cette scène merveilleuse, ils « ne virent personne sinon Jésus seulement. » « Jésus seulement » - dans ces paroles est contenu le secret de la vie et de la force qui a marqué l'histoire de l'église primitive. Quand au début les disciples entendaient les paroles de Christ, ils ressentait combien ils avaient besoin de Lui. Ils cherchèrent, ils trouvèrent et ils Le suivirent. Ils étaient avec Lui au temple, à une table, en privé, dans les champs. Ils étaient comme des élèves avec un maître, recevant chaque jour de Sa part des leçons de vérité éternelle. Après l'ascension du Sauveur, le sens de la présence divine était encore avec eux. C'était une présence personnelle, pleine d'amour et de lumière. Jésus le Sauveur avait marché, parlé et prié avec eux. Il prononçait maintenant des paroles d'espérance et de réconfort. Et au moment même où un message de paix était sur Ses lèvres, Il fut élevé devant eux vers le ciel. Et alors que le chariot d'anges Le recevait, Sa voix leur parvint encore une fois : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Il était monté au ciel sous une forme humaine. Ils savaient que même lorsqu'Il était devant le trône de Dieu, Il était toujours leur ami et leur Sauveur ; que Sa sympathie vis-à-vis d'eux n'était pas changée ; qu'Il était encore et qu'Il serait toujours identifié avec l'humanité souffrante. Ils savaient qu'Il présentait devant Dieu les mérites de Son sang, montrant Ses mains et Ses pieds blessés en mémoire du prix qu'Il avait payé pour Ses rachetés ; et cette pensée les affermissait à endurer la honte pour Son nom. *Review and Herald*, February 2, 1911, "Peter and John. before the Sanhedrin" § 7.

Dimanche, le 6 mai 2012

Fidèle à sa promesse, le Christ, élevé dans les parvis célestes, prodigua sa puissance à ceux qui poursuivaient son œuvre sur la terre. Son intronisation à la droite de Dieu fut marquée par l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples.

Grâce à l'action du Christ, ces disciples avaient été amenés à sentir combien ils avaient besoin de l'Esprit ; le Saint-Esprit acheva de les préparer et ils purent se lancer dans l'œuvre de leur vie.

Ils n'étaient plus ignorants, incultes. Ils n'étaient plus un ensemble d'individus indépendants les uns des autres, prêts à s'opposer. Ce n'était plus la grandeur terrestre qu'ils espéraient. Ils étaient, d'un commun accord, un seul cœur, une seule âme. Le Christ remplissait leur pensée. Leur but, c'était le progrès de son règne. Par l'esprit et le caractère ils ressemblaient maintenant à leur Maître ; et les gens « les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus » (Actes 4 : 13).

La gloire du Christ se manifesta alors comme jamais auparavant. Des foules qui avaient insulté son nom et méprisé sa puissance, se proclamèrent disciples du Crucifié. Avec l'aide du Saint-Esprit, l'œuvre de ces hommes humbles que le Christ avait choisis bouleversa le monde. ...

Nous voyons ici que Dieu donne à chaque homme son travail, et en faisant ce travail, l'homme fait sa part dans le grand plan de Dieu. Chaque ouvrier fidèle

accomplira un ministère pour le perfectionnement des saints. Tous ceux qui ont été mis au bénéfice des efforts du serviteur de Dieu, devraient, dans la mesure de leurs possibilités, s'unir à lui en œuvrant pour le salut des âmes. C'est le travail de chaque vrai croyant, pasteur et membre. Ils devraient garder la perspective du grand objectif, chacun à la bonne place dans l'église, et travaillant tous ensemble avec ordre, harmonie et amour.

Review and Herald, November 12, 1908, § 14.

Les membres du conseil appelèrent à Pierre sa lâcheté quand son Maître était devant eux, et ils se flattaient de pouvoir l'intimider par des menaces d'emprisonnement et de mort. Mais le Pierre impulsif et confiant en lui-même qui avait renié le Christ à l'heure où ce dernier avait le plus grand besoin de soutien, était un homme complètement différent du Pierre qui était maintenant devant le sanhédrin pour être examiné. Il n'était plus un Pierre vantard ; il avait été converti, et ne comptait plus sur lui-même. Il était rempli du Saint-Esprit ; et par Sa puissance il était devenu ferme comme le roc, et prêt, avec un courage modeste, d'honorer le nom qu'il avait une fois renié. Il saisirait cette opportunité pour se racheter de sa lâcheté précédente, et enlèverait ainsi les traces de son apostasie.

Il nous est difficile de comprendre le degré de grâce et de courage nécessaire pour rendre les apôtres capables de faire une telle confession de foi devant des chefs religieux bigots et remplis de préjugés d'un peuple bigot et rempli de préjugés. Ce que leurs cœurs méchants avaient fait au Seigneur, ils étaient disposés à le répéter avec cruauté sur la personne de Ses disciples. L'aveu hardi de Pierre déclarant la source de sa force et sa courageuse accusation que dans la personne de Jésus de Nazareth ils avaient crucifié leur Messie promis, terrifia ces prêtres et ces chefs du peuple. Ils avaient supposé que ces pécheurs ignorants seraient impressionnés et embarrassés lorsqu'ils seraient en face des prêtres, des scribes et des anciens du peuple ; mais, étonnés de la hardiesse des apôtres, ils « reconnurent qu'ils avaient été avec Jésus. »

Signs of the Times, January 22, 1885, § 4, 12.

Lundi, le 7 mai 2012

Quand Jean-Baptiste, désignant Jésus, déclara : « Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1 :29b), les disciples l'entendirent et ils suivirent Jésus. Le Sauveur « se tourna et voyant qu'ils le suivaient leur déclara: Que cherchez vous ? Ils lui dirent: Rabbi (ce qui signifie «Maître»), où habites-tu ? Il leur dit: venez et voyez. Ils vinrent et virent où il habitait, et ils demeurèrent avec lui ce jour-là: car c'était environ la dixième heure (env. 16h.). L'un des deux qui avait entendu Jean parler et l'avait suivi, était André, le frère de Simon Pierre.» Après avoir entendu les paroles aimables prononcées par Jésus, paroles semblables à des flashes de lumière illuminant leur esprit, le cœur des disciples brûlait de foi et d'assurance qu'Il était bien le Messie. Avec un amour inexprimable leurs cœurs furent gagnés à Jésus. Ils ne restèrent pas assis dans une contemplation béate, pour entendre davantage ces paroles pleines de grâce. Ils désirèrent que d'autres aient la même connaissance qu'ils avaient reçue. André alla à la recherche de quelqu'un auquel il puisse raconter la merveilleuse histoire, presque trop belle pour être vraie. Il trouva d'abord son frère Simon, et lui dit. «Nous avons trouvé le Messie». Et il le conduisit à Jésus. Quand Jésus le vit, il déclara: «Tu es Simon, fils de Jonas. Tu seras appelé Céphas, ce qui signifie "pierre"».

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Le jour suivant, Jésus trouva Philippe et lui dit: «Suis-moi». Dès que Philippe entra en contact avec le Christ, il crut qu'Il était bien le Messie. Il ne put pas garder pour lui la bonne nouvelle et goûter seul le privilège de suivre Jésus. Il savait que son compagnon Nathanaël sondait les prophéties. Ils avaient prié avec ferveur pour comprendre les Ecritures. Mais, où était Nathanaël? Il était en train de prier Dieu sous un figuier. Philippe découvrit sa retraite, car ils avaient souvent prié ensemble en cet endroit retiré, caché par le feuillage. Dès que Philippe trouva son ami, il déclara: «Nous avons trouvé celui dont Moïse et les Prophètes ont écrit, Jésus de Nazareth, le fils de Joseph.»

The Ellen G. White 1888 Materials, pp. 1460, 1461.

Les premières bases de la fondation de l'Eglise chrétienne furent jetées par l'appel de Jean, d'André, de Simon, de Philippe et de Nathanaël. Jean donna deux de ses disciples au Christ. L'un de ceux-ci, André, amena son frère au Sauveur. Ensuite Philippe fut invité, et à son tour il se mit à la recherche de Nathanaël. Ceci devrait nous montrer combien il est nécessaire que nous fassions des efforts personnels pour attirer d'une manière directe nos parents, nos amis, nos voisins. Il en est qui, pendant toute leur vie, ont fait profession de connaître le Christ, et qui cependant n'ont jamais tenté un effort personnel pour amener qui que ce soit au Sauveur. Ils laissent ce travail entièrement à la charge du prédicateur. Mais ce dernier ne peut, quelles que soient ses capacités, accomplir seul la tâche que Dieu a confiée à tous les membres de l'église.

Ils sont nombreux ceux qui ont besoin des services de cœurs chrétiens et aimants. Beaucoup de ceux qui ont été précipités dans la ruine auraient été sauvés, si leurs voisins, des hommes et des femmes ordinaires, avaient tenté quelque effort personnel en leur faveur. Bien des personnes attendent qu'on s'adresse à elles, personnellement. Dans notre propre famille, dans le voisinage, dans la ville où nous habitons, nous avons un travail à accomplir, en tant que missionnaires du Christ. Si nous sommes vraiment chrétiens, ce travail fera nos délices. Dès qu'un être est converti, un désir naît dans son cœur : celui de faire connaître l'ami précieux qu'il a trouvé en Jésus. Il ne peut renfermer en lui-même la vérité salutaire et sanctifiante.

Christian Service, p.118 ; *Service chrétien*, pp.145, 146 ; *Jésus-Christ* p. 123, 124.

Mardi, le 8 mai 2012

La force de Moïse résidait dans sa relation avec la source de tout pouvoir, le Seigneur Dieu des armées. Moïse s'éleva très au-dessus de tous les attrait terrestres et il se confia pleinement à Dieu. Il considéra qu'il appartenait au Seigneur. Tandis qu'il était associé aux intérêts officiels du roi d'Egypte, il étudia constamment les lois du gouvernement de Dieu, et ainsi, sa foi alla en augmentant. Cette foi lui fut très précieuse. Elle était profondément enracinée dans le terrain des premiers enseignements de son enfance, et la culture acquise durant sa vie devait le préparer pour la grande délivrance de l'oppression d'Israël. Il méditait sur ces choses; il appliquait constamment son attention à la mission divine qu'il avait reçue. Après avoir tué l'Egyptien il réalisa qu'il n'avait pas compris le plan de Dieu, et il s'enfuit d'Egypte pour se transformer en berger. Il ne projetait plus de réaliser une œuvre d'envergure; il devint très humble. La brume qui voilait son esprit se dissipa, et il s'exerça à chercher son refuge en Dieu.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 1, pp. 1098, 1099 ; *Commentaires d'Ellen White* sur Exode 2.10.

Quand arriva la fin du temps de préparation et d'épreuve de Moïse, et lorsqu'une fois de plus il lui fut répété d'aller libérer Israël, il manqua de confiance en lui-même, étant lent à parler, et timide. Il dit: "Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël?" Il prit pour excuse ses difficultés de parole. Il avait été le général des armées d'Egypte, il savait certainement parler; mais il craignait d'introduire le moi dans son travail.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1099 ; *Commentaires d'Ellen White* sur Exode 4.10

Beaucoup ne deviennent pas ce qu'ils pourraient être parce qu'ils ne tirent pas parti de ce qui est en eux. Ils ne s'emparent pas, comme ils le pourraient, de la force divine. Ils se détournent de la voie qui est la leur, où ils réussiraient pleinement. Ils cherchent de plus grands honneurs ou une tâche plus agréable et s'engagent dans un chemin qui ne leur convient pas. Les uns se laissent guider non par leurs talents, mais par leur ambition ; et celui qui aurait pu être un bon fermier, un bon artisan, un bon infirmier, se retrouve médiocre pasteur, homme de loi, médecin. D'autres auraient pu assumer de hautes responsabilités mais se sont contentés d'un travail plus facile, par manque d'énergie, de zèle, de persévérance. *Mind, Character, and Personality*, vol. 1, p.342 ; *Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol. 1, p. 352.

Mercredi, le 9 mai 2012

L'influence est un talent, et c'est une puissance pour le bien lorsque le feu sacré de la bonté de Dieu anime notre service. L'influence d'une vie sainte se fait sentir chez soi et ailleurs. La bienfaisance pratique, le renoncement et le sacrifice de soi qui caractérisent la vie d'un homme, exercent une influence salutaire sur les personnes avec lesquelles il entre en contact.

Review and Herald, April 9, 1901, § 13; *Conseils à l'économie*, p. 121.

Les disciples de Jésus sont envoyés dans le monde avec un message de paix. Celui qui, inconscient de l'influence de sa vie sainte, révèle naturellement l'amour du Christ ou qui, par la parole ou l'action, amène un homme à renoncer au péché et à se donner à Dieu, « procure la paix »...

L'esprit de paix qui les habite est la preuve de leur communion avec le ciel. La bonne odeur de Jésus les entoure. Le parfum de leur vie, la beauté de leur caractère révèlent au monde leur qualité de fils de Dieu, et les hommes comprennent qu'ils ont été avec le Sauveur.

La grâce du Christ doit tisser chaque fibre du caractère. ... Une croissance quotidienne dans la vie du Christ crée dans l'âme une paix céleste ; une telle vie porte sans cesse des fruits. La bonté et la justice apparaîtront toujours dans la vie de ceux qui sont rachetés par le sang du Christ. La piété, la foi, la douceur, la patience rempliront la vie de celui qui fait une expérience personnelle profonde. Dans la grâce et par la grâce du Christ, nous devons former des caractères libérés du péché, des caractères droits.

God's Amazing Grace, p. 320 ; *La puissance de la grâce*, p. 321.

Le témoignage que nous devons rendre au Seigneur ne consiste pas seulement à prêcher la vérité et à distribuer des imprimés. Une vie imitant celle du Christ, ne l'oublions pas, est le plus fort argument qui puisse être avancé en faveur du christianisme. Par contre, un chrétien vulgaire fait plus de mal qu'un mondain. Tous les livres ne remplaceront pas une vie sainte. Les hommes croiront, non ce que dit le prédicateur, mais ce que vit l'Eglise. Il arrive trop souvent que le sermon prêché du haut de la chaire soit neutralisé par ce qui se dégage de la vie de ceux qui prétendent défendre la vérité.

Dieu désire être glorifié devant le monde par ses enfants. Il s'attend que ceux qui portent le nom du Christ le représentent dans leurs paroles et dans leurs actes. Leurs pensées doivent être pures et leurs propos nobles et édifiants, amenant ceux qui les entourent plus près du Sauveur. Il faut que la religion du Christ se voie dans tout ce qu'ils font et dans tout ce qu'ils disent. De toutes leurs transactions commerciales doit se délayer le parfum de la présence divine.

Testimonies, vol. 9, p. 21 ; *Témoignages*, vol. III, pp. 346, 347.

Le caractère est une puissance. Le témoignage silencieux d'une existence consacrée, sincère et désintéressée, possède un pouvoir presque irrésistible. En manifestant dans notre vie le caractère du Christ, nous travaillons avec lui au salut des âmes. Ce n'est que par l'identification de notre vie avec la sienne que cette coopération est possible. Plus étendue est notre influence, plus nous pourrions faire de bien. Quand ceux qui prétendent servir Dieu suivront l'exemple de leur Maître, quand ils mettront chaque jour en œuvre les principes de la loi, quand ils montreront par leurs actes qu'ils aiment le Seigneur d'un amour suprême et leur prochain comme eux-mêmes, alors l'Eglise aura la puissance de bouleverser le monde...

Pouvons-nous savoir quelles seront les conséquences d'un jour, d'une heure, d'un seul instant? C'est pourquoi nous ne devrions jamais commencer une journée sans nous en remettre à notre Père céleste. Ses anges ont pour mission de veiller sur nous, et si nous nous mettons sous leur garde, ils seront à notre droite à l'heure du péril. Quand nous serons inconsciemment en danger de produire un mauvais effet sur les autres, ils se tiendront à nos côtés pour nous orienter vers une voie meilleure et pour inspirer nos paroles et nos actions. C'est ainsi que notre influence peut être une puissance silencieuse, inconsciente, mais dépendant efficace pour attirer des âmes au Christ et vers le ciel.

Reflecting Christ, p. 298; *Les Parables de Jésus*, pp. 295, 296.

Jeudi, le 10 mai 2012

«Car en ceci ce qu'on dit est vrai : L'un sème, et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé ; » (Jean 4 :37,38a) Le Sauveur prononça ces paroles en anticipation de la consécration de Ses disciples qui devaient être envoyés pour accomplir leur œuvre. Le travail du grand Maître serait bientôt terminé. Les apôtres devaient continuer à perfectionner cette œuvre : rassembler le fruit de la semence qu'Il avait jetée. Dans les rues des villes et dans les synagogues, Christ avait semé les semences de la vérité. Le plan du salut avait été présenté dans ses grandes lignes d'une façon claire et distincte ; car la vérité prononcée par les lèvres du Sauveur ne perdait jamais sa force. Suite à Son œuvre un intérêt avait été suscité. Les disciples

devaient continuer les efforts du divin Semeur, récoltant là où Il avait semé, afin que le Semeur et les moissonneurs puissent se réjouir ensemble.

Aujourd'hui dans Son grand champ de récolte, Dieu a besoin à la fois de semeurs et de moissonneurs. Que ceux qui se lancent dans le travail, certains pour semer et d'autres pour récolter, se souviennent qu'ils ne doivent jamais prendre pour eux la gloire du succès de leur œuvre. Les instruments de Dieu les ont précédés, préparant le chemin pour le moment où l'on jetterait la semence et que l'on recueillerait la récolte. Christ déclare : « d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. » (Jean 4 :38)

Ceux qui sèment la semence, présentant devant de grandes assemblées ou de petits groupes les vérités déterminantes pour notre époque, au prix de beaucoup de labeur, ne seront pas toujours ceux qui recueillent la récolte. Après qu'ils ont fait leur part, et qu'ils se reposent de leurs travaux, d'autres serviteurs de Dieu retournant sur le terrain, recueillent le fruit de ceux qui ont jeté la semence, et complètent leur œuvre.

Signs of the Times, December 4, 1901, § 4-6.

Dieu a besoin d'hommes et de femmes qui travaillent avec sagesse et avec zèle pour accomplir l'œuvre qu'Il leur a confiée. Il se servira d'eux pour convertir les âmes. Les uns sèmeront et les autres moissonneront. Que chacun s'efforce de faire fructifier ses talents afin que Dieu puisse l'employer soit comme semeur, soit comme moissonneur.

The Southern Watchman, January 22, 1903; *Le ministère évangélique*, p. 402.

Un ouvrier est adapté à une forme de travail, un autre à une autre forme ; tous doivent aller de l'avant ensemble, avançant l'œuvre d'une façon harmonieuse. Un Paul peut planter, un Apollon arrosera, mais c'est Dieu qui donne la croissance. Le Seigneur utilise certaines personnes pour labourer le champ et jeter la semence ; d'autres moissonnent ; et Il donne ainsi l'occasion à ceux qui sèment et à ceux qui récoltent de se réjouir ensemble au moment de la récolte. C'est la façon avec laquelle le Seigneur a toujours travaillé. Il a donné à chaque personne son œuvre à accomplir. Faisons de notre mieux. Si le Seigneur est avec nous, nous prospérerons. *The Retirement Years*, p. 76.